



Clio. Femmes, Genre, Histoire

15 | 2002
Chrésiennes

**Mônica Raisa SCHKUN, *Les années folles à São Paulo :
hommes et femmes au temps de l'explosion urbaine
(1920-1929)***

Paris, L'Harmattan, 1997

Joana Maria Pedro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/81>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 238-240

ISBN : 2-85816-620-X

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Joana Maria Pedro, « Mônica Raisa SCHKUN, *Les années folles à São Paulo : hommes et femmes au temps de l'explosion urbaine (1920-1929)* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 08 février 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/81>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Mônica Raisa SCHPUN, *Les années folles à São Paulo : hommes et femmes au temps de l'explosion urbaine (1920-1929)*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Joana Maria PEDRO

- 1 C'est un tableau stimulant de la vie des élites dans la ville de São Paulo pendant les années 1920 que nous présente Mônica Raisa Schpun dans cet ouvrage, résultat de son doctorat d'Histoire mené à l'université Paris 7, sous la direction de Michelle Perrot. Le travail est divisé en trois parties, avec, comme fils directeurs, l'histoire de São Paulo, ses transformations et les changements dans les rapports de genre. D'une écriture agile et attrayante, ce livre nous présente les particularités de cette ville et de ses espaces, parcourus, transformés, créés et délimités par une élite enrichie par la culture du café.
- 2 La recherche s'articule au tour de quatre questions principales : les transformations urbaines, la constitution des limites entre les sphères publique et privée, les exigences d'un corps beau et jeune, tout cela envisagé sous le prisme des rapports de genre.
- 3 Ce livre prend place au côté des recherches qui, depuis les années 1980, traitent au Brésil de l'histoire urbaine. De telles recherches dévoilent une cartographie guidée par des projets qui visent à constituer des espaces différenciés selon les classes sociales. L'auteure cite, commente et critique les travaux centrés sur l'histoire des villes au Brésil et y ajoute le croisement entre processus d'urbanisation et rapports de genre. Ainsi, dans le São Paulo étudié par Mônica Schpun, les nouvelles rues sont sexuées, mais aussi les commerces, les clubs, les bars et les industries où circulent les différentes classes sociales. Venant juste de quitter la campagne pour s'installer en ville, cette élite, enrichie par le café, crée des signes de distinction et d'identité de classe visant à marquer ses distances vis-à-vis du reste de la société. Dans leurs propriétés rurales, les femmes pouvaient être administratrices, gérer la production, les esclaves, les travailleurs libres. Alors qu'en ville, limitées au cadre de leur foyer, elles sont menacées par la réduction drastique de leur rôle, de leur pouvoir.

- 4 C'est dans ce contexte que l'auteure discute l'« idéologie de l'amour ». À la différence d'autres auteurs qui y voient un élément important du processus de soumission des femmes, portées à la renonciation et au dévouement pour entretenir la relation amoureuse, Mônica Schpun voit dans cette idéologie un atout utilisé par les femmes au sein des rapports de genre. Tout en reconnaissant la charge normative de cette idéologie, l'auteure y lit une prise de conscience, de la part des femmes, de la précarité des relations conjugales. Ainsi, dans la nouvelle division des rôles à l'intérieur de l'espace urbain, les femmes diffuseraient l'idéal des mariages d'amour. À côté des images de femme élégante, d'épouse et de mère s'inscrivant au sein du foyer, les femmes projettent et diffusent un modèle d'homme mari et père idéal sensible et amoureux. C'est à travers cet archétype idéalisé qu'elles revendiquent le mariage d'amour, présenté comme une avancée moderne par rapport mariage arrangé du passé. En revendiquant un nouveau type d'homme, les femmes viseraient en fait à des rapports plus égalitaires en termes d'affection et de fidélité.
- 5 La deuxième partie du travail est consacrée à l'analyse des manières dont les femmes investissent l'espace public. L'auteur y présente un éventail de possibilités. Car, malgré les restrictions imposées, les femmes des élites trouvent les moyens de contourner les frontières qui séparent l'espace public du privé, élargissant de ce fait les champs autorisés et en inventant d'autres. L'auteur décrit alors les nombreuses activités urbaines auxquelles participent les femmes. Dans la nouvelle division de la cité entre hommes et femmes des élites, même si le rôle de consommatrices échoit à ces dernières, elles n'ont pas pour autant un accès facile à l'espace de la rue. En effet, jusqu'au milieu du xix^e siècle, les rues étaient essentiellement occupées par des femmes des couches populaires. Au sein de l'espace urbain, il n'existait pas d'espaces prévus pour les sociabilités féminines. Avec l'urbanisation, ces lieux commencent à être créés, même s'ils restent largement minoritaires.
- 6 Dans la troisième partie du livre, Mônica Schpun analyse la construction des corps définissant les appartenances de classe et de genre. Ce type de démarche est très nouveau en histoire. Davantage étudié par l'anthropologie, le corps n'a été traité comme objet d'histoire que récemment. En accord avec l'historiographie, l'auteure affirme que les discours sur la beauté et la jeunesse dans les années 1920 vont de pair avec les aspirations à la modernité, et, dans le cas brésilien, avec l'idéal d'un pays jeune. Dans ce contexte sont disqualifiés les corps laids, âgés, gros et de couleur noire. Le nationalisme de l'époque veut un pays à la population belle, jeune, svelte et blanche de couleur. Mais l'historiographie qui travaille sur le corps a tendance à souligner les similitudes entre les sexes, en ne s'attachant qu'aux différences de classe. Or l'auteure s'attache à décrypter les différences de sexe, à montrer comment les exigences de beauté sont, elles aussi, sexuées. Le pouvoir d'une femme dépend de sa beauté, élément de son succès sur le marché matrimonial ; c'est ainsi que la culture de la beauté devient une identité sociale féminine. Les jeunes gens, eux, sont incités à pratiquer des sports de compétition, à soutenir des équipes de football et à se préoccuper de leur forme physique. Il s'agit de modeler leurs corps pour construire une « race » digne du futur du pays. Dans les deux cas, il s'agit de forger des identités collectives urbaines largement sexuées.
- 7 À la différence d'un grand nombre de textes d'histoire qui, à travers le questionnement sur le genre, ne considèrent que les femmes, le travail de Mônica Schpun traite, comme il l'annonce, de la construction des genres au sein de la ville et montre que les rapports de genre sont fondamentaux en histoire urbaine.